



HAL
open science

Pons : le château

Alain Champagne, Fabrice Mandon

► **To cite this version:**

Alain Champagne, Fabrice Mandon. Pons : le château. Bulletin scientifique régional, région Poitou-Charentes 2009, 2010, pp.84-86. hal-02969321

HAL Id: hal-02969321

<https://hal.science/hal-02969321>

Submitted on 16 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pons (17), Le château

N° de site : 17 283 0039

Autorisation : n° 2009 – 32

Titulaires : Alain CHAMPAGNE

4 rue du père Pardies

64000 Pau

Tél. 05 59 40 18 66

Mail : alain.champagne@univ-pau.fr

Fabrice MANDON

9, rue du Petit Port, Souil

85420 Saint-Pierre-le-Vieux

Tél. : 06.79.43.40.62

Mail : fabricemandon@wanadoo.fr

Organisme de rattachement : Université de Pau / Association des Archéologues de Poitou-Charentes

Type : fouille programmée

Figures liées :

Légende : **01** : Pons, le Château : secteur du donjon, état antérieur au milieu du XII^{ème} siècle.

02 : Pons, le Château : vue d'ensemble des structures médiévales, depuis le nord (cliché : F. Mandon).

Notice :

La présente opération de fouilles s'inscrit à la suite de trois campagnes de sondages réalisés aux abords du donjon de Pons, dans le cadre du réaménagement paysager du site. La zone de fouille 2009 cernait le côté nord du donjon, secteur le plus prometteur pour la compréhension de l'occupation médiévale.

Les terres noires antiques n'ont pas pu être fouillées intégralement faute de temps. En revanche, en atteignant dans certaines zones le substrat rocheux, des trous de poteaux, fosses et rigoles et/ou empreintes de sablières basses ont été repérés, mais sans que nous puissions conclure sur la nature précise de l'occupation gauloise ou romaine.

La principale découverte a été la mise en évidence d'un premier donjon sous l'actuel. Ses dimensions exactes ne sont pas connues, mais nous avons retrouvé sa largeur (13 m) puisque sa face nord a été fossilisée sous le mur nord de l'actuel donjon. Son mur ouest est lui conservé sur 12 m (le reste de la maçonnerie ayant été entièrement détruit au XVII^{ème} siècle). La longueur de l'édifice peut être estimée à 26 m : le mur sud se situerait ainsi exactement sous le mur sud de l'actuel donjon, ce qui n'est peut-être pas le fruit du hasard. Les murs font 1,7 m d'épaisseur et sont dotés de contreforts plats : 2 ou 3 sur la largeur, et au moins 3 sur la longueur (vraisemblablement 5). Contreforts et angles sont bâtis en pierres de taille, alors que l'élévation est en petits moellons, modules assez caractéristiques du X^{ème} et surtout du XI^{ème} siècle (tour de Broue en Charente-Maritime par exemple).

L'enceinte du castrum lui est accolée. La datation C14 de cette maçonnerie (X^{ème} – début XI^{ème} siècle) reste sujette à caution, même si une datation précoce du premier donjon ne peut être exclue. Deux autres petits bâtiments carrés sont ensuite édifiés contre sa face nord, de part et d'autre de l'enceinte du castrum. Leur appareil et leur mode de construction sont proches de ceux du premier donjon, mais leur fonction est inconnue (annexe domestique, escalier...). Les fondations d'un pilier isolé ont été retrouvées sous la chemise intérieure de l'actuel donjon, à l'est de l'annexe

intérieure. Un trou de poteau datable de la même époque se trouve dans l'axe, entre le pilier et l'annexe. Cela pourrait correspondre à une structure d'accès, en relation avec l'annexe, voire à une passerelle vers un autre bâtiment, situé à l'est, en dehors de l'emprise de la fouille. Les niveaux antérieurs à leur démolition ont fourni un fragment de verre habituellement daté de l'époque carolingienne ou du XI^{ème} siècle et l'extrémité d'une détente d'arbalète ouvragée. La présence de céramique à glaçure précoce jaune corrobore une datation XI^{ème} siècle pour ces structures annexes.

Devant la face ouest du donjon, un premier fossé est creusé, profond d'environ 3,3 m. Sa largeur est inconnue (moins de 18 m), mais nous avons pu cette année en vider une partie. Son comblement n'a pas fourni d'information quant à sa date de creusement (pas de dépôt antérieur au comblement). Il suit la face nord du donjon avant de longer l'enceinte du castrum, qui nous permet de le caller après l'édification de cet ensemble.

Ce premier donjon est détruit au moins partiellement, peut-être vers 1136, comme nous l'indique les textes, par le comte de Poitou Guillaume (mention de deux *turris*). La chronologie de la construction du donjon actuel est complexe, l'importante restauration réalisée au début du XX^{ème} siècle n'aidant pas à la lecture. Dans un premier temps, le nouveau donjon reprend le plan de l'ancien, en le décalant vers le sud-est : ses murs nord et ouest sont implantés à l'intérieur de l'ancien donjon, directement accolés aux maçonneries. Son mur oriental est par contre construit à l'extérieur. Le mur sud pourrait quant à lui avoir été construit à l'aplomb de l'ancien. Il semble que les anciens murs, ainsi que les annexes, aient été maintenus partiellement en élévation et renforçait les fondations de la nouvelle construction.

Dans un second temps, les annexes sont arasées. Le mur nord est épaissi et vient englober le mur nord primitif (son épaisseur totale passe alors à presque 5 m). Les latrines du donjon sont aménagées à ce moment là. Repentir en cours de chantier ou restauration du 2^{ème} donjon, il est actuellement difficile de se prononcer, d'autant que le château de Pons aurait été détruit en 1178 par Richard Cœur de Lion suite à la rébellion des seigneurs aquitains. Hormis l'épaississement du mur nord en cours de chantier, la construction de l'ensemble du donjon est assez homogène, et ce malgré quelques différences de mise en oeuvre. Traditionnellement, sa construction est attribuée à Geoffroy III, soit avant 1187. Cependant, dans une étude récente, Nicolas Faucherre propose d'y voir plutôt l'œuvre de son fils, Renaud II, après 1200 ; il s'apparenterait ainsi à la famille des donjons anglo-aquitains tardifs, tels celui de l'Isleau (Charente-Maritime).

C'est vraisemblablement lors de la construction du 2^{ème} donjon qu'est édifiée la chemise le cernant à l'intérieur de l'enceinte castrale. Ce mur, en grande partie récupéré, présente des similitudes avec les fondations du 2^{ème} donjon du côté est. Le tracé de la chemise au sud du donjon est inconnu, étant déjà détruite lorsque Claude Masse a réalisé le plan du château en 1714, et son côté oriental semble déjà ruiné.

A une date encore mal fixée (entre les XIII^{ème} et XVI^{ème} siècles), le premier fossé laisse place à une chemise extérieure et son nouveau fossé, plus profond. Composée d'un beau parement maçonné et d'un blocage aux dimensions impressionnantes à la base (jusqu'à 5,5 m), sans véritable parement intérieur, elle vient prendre appui contre l'enceinte du castrum. Son tracé est ponctué de contreforts. Son profil se compose d'une partie basse verticale, suivie d'un parement en léger glacis d'où émergent les contreforts, et à nouveau un parement vertical. Comme pour le donjon, l'iconographie ancienne nous montre des créneaux à linteau. Cependant les maçonneries qui lui semblent associées à l'intérieur de l'enceinte lui sont en fait totalement étrangères. Ce rempart retenait d'importants remblais qui recouvraient ce qui restait du donjon primitif. Dénommé faussebraie par Claude Masse, cette interprétation reste sujette à caution. Il présente des points communs avec l'enceinte urbaine retrouvée récemment lors d'un diagnostic du Service Archéologique Départemental de Charente-Maritime et qui daterait du XIII^{ème} siècle (appareillage, mortier, traces d'outils). Elle pourrait, de même que l'enceinte urbaine correspondre aux fortifications réalisées par Renaud de Pons vers 1230.

La glacière indiquée sur les plans de Claude Masse à l'angle de l'enceinte et de la chemise extérieure a pu être retrouvée, dans le fossé alors comblé. Elle s'intègre dans le vaste programme de réaménagement du château et de son parc initié dans la 2^{ème} moitié du XVII^{ème} siècle par César Phoebus d'Albret. De l'autre côté de l'enceinte, une cave a été mise à jour : comblée au XVII^{ème} – début XVIII^{ème} siècle, plusieurs états de salles non datés viennent ensuite la recouvrir.

L'ensemble du secteur a subi un important décaissement au XIX^{ème} siècle, lors de la démolition de l'enceinte et des chemises du donjon. Le donjon a alors connu une première campagne de restauration. Cela a entraîné la disparition presque intégrale des niveaux d'occupation postérieurs à l'époque antique, ainsi que d'une partie des maçonneries, récupérées. La grande restauration du donjon au début du XX^{ème} siècle a fini de détruire des éléments essentiels pour la compréhension de l'édifice, éléments uniquement perceptibles sur d'anciennes photographies.

Fig. 1 :



Fig. 2 :

